

Nicolas Rey

# Un léger passage à vide



## Du même auteur

MÉMOIRE COURTE, roman, *Au diable vauvert, J'ai lu*

UN DÉBUT PROMETTEUR, roman, *Au diable vauvert, J'ai lu*

TREIZE MINUTES, roman, *Au diable vauvert, J'ai lu*

COURIR À TRENTE ANS, roman, *Au diable vauvert, J'ai lu*

VALLAURIS PLAGE, roman, *Grasset, Le livre de Poche*

ISBN : 978-2-84626-220-0

© Éditions Au diable vauvert, 2010

Au diable vauvert

[www.audioble.com](http://www.audioble.com)

La Laune BP72 30600 Vauvert

Catalogue disponible sur demande

[contact@audioble.com](mailto:contact@audioble.com)

*À Yvette Galaup*

## Un fils

Un fils! UN FILS! Ce n'est pas moi qui balance l'information à l'aveuglette, mais un moniteur qui diffuse en noir et blanc, comme pour une radio des sinus, une échographie. Un fils. Le type aurait pu me dire : « Une fille », j'aurais hurlé pareil et même davantage. Une fille! UNE FILLE! Enfin une fille qui va m'aimer toute sa vie et je pourrai continuer à faire n'importe quoi. Me voilà dopé par l'annonce du toubib. Je trouve son cabinet trop petit. Il faut que je danse le folklore bulgare, que j'ouvre les fenêtres, que je fasse une annonce au système solaire. Que l'on me file un vélo afin que j'entame le mont Ventoux. Je viens de passer le relais. À toi de jouer, petit pote. À présent, je peux boire un lac de vodka en entier et je file en Suisse pour m'offrir une incroyable perfusion sanguine.

Derrière son bureau, le médecin est beaucoup plus calme. Marion aussi.

« Docteur, je tiens d'abord à féliciter ma femme d'avoir fécondé cette chose. Certes, l'existence n'est pas un cadeau. Mais le pire aurait été de ne pas avoir vécu, n'est-ce pas ? Je n'évoque pas ici l'idée épicurienne et vulgaire qui consiste à "profiter de la vie" comme disent les malheureux qui gagnent au Loto et les stupides de tous les jours. Je souhaite juste dérouler sous vos yeux l'histoire de l'humanité. Très vite. Et ainsi vous dire comme je suis heureux d'apprendre qu'un minuscule bambin va passer sur cette planète et offrir son clin d'œil au milieu du néant. Je veux partager cette grossesse, Docteur, faire corps avec l'enfant, vous pigez ?

— Je ne suis pas sûr.

— Docteur, bon sang. L'haptonomie. Mince. Ce n'est pas à moi de vous apprendre l'haptonomie. Auriez-vous l'amabilité de me trouver le meilleur haptonomiste de la capitale ?

— À trois mois de grossesse, c'est inutile, Monsieur. Trop de placenta.

— Docteur, je m'occupe personnellement du placenta. Filez-moi un numéro et je gère le reste.

— Vous tenez vraiment à vous occuper de cet enfant ?

— Je refuse de fuir en Laponie, Docteur. »

Le vieux a posé ses lunettes entre son clavier d'ordinateur et sa fiche d'ordonnances. Il a articulé :

« Puisque Madame est enceinte de trois mois et que votre fils semble vous tenir à cœur, je vous conseille de festoyer pendant les six mois qui vont suivre. Ensuite, vous allez pouvoir, pendant une trentaine d'années et peut-être plus encore, vous occuper de ce "minuscule bambin", comme vous dites. Au revoir Monsieur. »

Les ancêtres ont ce point commun avec les chiards en maternelle.

Comme ils n'ont rien à perdre, ils disent toujours la vérité.

# Salon

Le plus souvent, la chose se déroule un dimanche. Je prends le train, à l'aube. Je me suis réveillé seul. Ma copine m'a quitté à la première lecture de mon premier manuscrit. Elle s'est reconnue, par un malheureux hasard, dans le rôle de la femme qui pousse à l'engagement, de celle qui me gonfle avec sa soif d'appartement commun et sa baignoire impérative.

Je débarque dans un gymnase surchauffé. J'ai soif. Je me retrouve coincé entre un petit à nœud papillon qui écrit sur les cigales et une dame de quatre-vingt-dix-huit ans qui demande le droit de mourir dans la dignité. Le libraire me regarde d'un sale œil. Le libraire ne jure que par *L'Homme sans qualité* de Robert Musil. Je vais « signer », comme on dit. Disons que je manipule avec angoisse un stylo-feutre. Les passants, parfois, mettent quelques

miettes de leur sandwich sur la pile d'exemplaires de mon frêle roman.

Un peu plus loin, une foule ravie se presse autour de Véronique Genest, l'auteur de *Guerre et poids* et de *Mes secrets pour garder la ligne*. D'autres écrivains sont aussi du voyage : Patrick de Funès, Jérôme Rotten, David Servan-Schreiber, Matthieu Ricard sans oublier le génial Yann Arthus-Bertrand. Je cherche des yeux mon éditeur mais il discute avec un journaliste important de Dirtyfuckreal.com, un site littéraire qui va cartonner dans quelques semaines.

Je ne savais pas trop comment m'habiller ce matin. J'ai opté pour un gros pull noir. J'ai eu tort. Je transpire. Une migraine s'installe. Au bout d'un quart d'heure, un fantôme, de nombreux pin's sur le revers de sa veste, sort un carnet de sa poche et me demande un autographe. « Je peux aussi vous prendre en photo ? » ordonne-t-il.

Plus tard, une lycéenne arrive, l'air timide et peu jolie : « Je suis tombée sur votre livre par hasard, j'ai adoré. Mes parents habitent là. Alors, je profite de l'occasion. »

Bien sûr, la lycéenne va sortir avec maladresse un manuscrit de son sac à dos et bredouiller : « Moi



aussi, j'écris. Je ne connais personne dans le milieu. Si par hasard, vous pouviez jeter un œil.»

Nous sommes dimanche dans un gymnase. Il y a du monde. Dans cette foule, il y a même une lycéenne qui a lu le premier roman d'un jeune Français un peu triste en ce moment. Dehors, paraît-il, il faisait beau.

## Les ballons rouges

Je me lève une fois par semaine afin de participer aux « cours de préparation à l'accouchement ». Il est interdit de lire un quotidien de gauche dans un cours de « préparation à l'accouchement », et même, je pense, un quotidien de quelque sorte qu'il soit.

Nous prenons la voiture deux heures avant la leçon. Marion conduit. Le boulevard Magenta demeure plus fort que moi. Je suis pourtant capable de comprendre pas mal de choses sur cette planète. Comme le port de l'épingle à cravate, David Beckham ou un jeune homme pieux. Mais le boulevard Magenta et, plus généralement, le nord-est de Paris restent au-dessus de mes forces. Nous arrivons toujours à temps dans cette salle polyvalente, minuscule et étouffante, de l'hôpital. À l'intérieur, dix-neuf filles enceintes de sept ou huit mois. Des tapis de sol et l'obligation de retirer

ses chaussures comme à la mosquée. Une sage-femme t'explique que Marion va avoir le privilège de sentir un melon déboucher de son vagin. Dix-neuf femmes et seulement deux hommes. Deux bons élèves. Deux lâches. Ma triste personne et un type moderne imbattable en yoga à l'aube et graphisme l'après-midi. Cet homme appartient sans doute à la famille de ceux qui ont touché un peu à tout sans se brûler. Le jour de son anniversaire, il savoure un gâteau au shit pour ne pas se détruire les bronches. L'écologiste dans toute sa splendeur. Je salue les dix-sept hommes qui ont trouvé une échappatoire, une issue, la force de dire non. Ils ont – pour un temps – sauvé leur couple. Ce sont des résistants à la débilite actuelle. J'ai donc fait le chien, j'ai soufflé dans un ballon rouge, j'ai respiré par le ventre à chaque séance, j'ai écouté, en silence, une gourde violacée m'accabler de reproches parce que, même à quatre pattes, mon dos n'était pas suffisamment rectiligne pour soulager la future mère dans ses prochaines contractions.

Ensuite, on s'étonne. Ensuite, le regard de l'amoureux change, patine, comme c'est étrange, celle avec laquelle je refaisais le monde à Limoges en buvant des mojitos jusqu'au bout de la nuit est en train de hurler que « Franchement, il n'existe qu'un raté comme toi pour être incapable de

souffler dans un ballon.» Je pense aux textos multidiffusés qui annoncent la joie d'une heureuse naissance comme on envoie ses vœux à l'identique pour une nouvelle année. Jeunes parents, cessez de nous refiler vos morveux de trois ans au téléphone, ils bavent dans le combiné, ils sont incapables d'évoquer la perte du chic de vivre avec humour. À présent, je suis imbattable sur les hémorroïdes, le colon, la merde et la vulve qu'on découpe si besoin est. Ma femme me demande de regarder ce qui se passe autour de moi.

Je vois dix-neuf ventres de côté et de l'aérophagie partout. Je vois dix-neuf choses qui semblent plus nombreuses avec leur poids. Aucune issue possible.

Même en levant les yeux, les ballons rouges que je distingue à peine ne me disent rien qui vaille.